

et leurs combinaisons grâce aux succès tactiques, plus proche [sera] l'acquisition de la victoire finale.

Les principes directeurs de notre stratégie sont :

1. L'avantage du terrain,
2. La guérilla comme forme de guerre principale,
3. La défense stratégique et non l'offensive,
4. La formation de bases stratégiques en certains points, forme des masses compactes d'où peut venir une foudre terrible.

Il ne faut jamais accepter la règle de la défense tactique, c'est-à-dire la défense d'un obstacle naturel dans un combat décisif, radical.

Les partisans peuvent et doivent défendre les approches des montagnes, les cols, les points importants aussi longtemps que possible ; mais ils doivent décrocher, se disperser au lieu de s'enfermer sur une position régulière.

La guerre populaire doit continuellement s'assurer les moyens de poursuivre la défense par des harcèlements et des attaques surprises. Elle implique par conséquent la guérilla et l'usage de plus en plus perfectionné de l'avantage du terrain.

Quant au troisième principe directeur, la constitution de bases stratégiques, il apparaîtra une modalité des deux précédents et des deux suivants. Il s'agit en somme de la constitution de bastions révolutionnaires, forteresses politiques et bases d'action et d'une décentralisation des structures. Cette décentralisation est évidemment commandée à la fois par « le terrain », le relief de notre pays, et par la « guérilla ». Elle est par rapport au principe de la défense stratégique si indispensable du point de vue de l'efficacité qu'elle est elle-même un principe d'efficacité stratégique.

Par ailleurs, qui dit guerre révolutionnaire met l'accent sur l'engagement des masses. Cet engagement, pour atteindre à l'efficacité stratégique, doit durer et se poursuivre continuellement par le moyen d'un travail constant à l'effet d'entretenir la ferveur populaire, de renouveler les forces morales, de susciter l'élan des idées et des élites. Cela pose le problème de l'encadrement adéquat c'est-à-dire de structures de départ qui permettront à la dialectique cadres-peuple, peuple-cadres, de trouver son moment historique dans le long processus de libération, c'est ce que nous entendons par les sixième et septième lignes de force stratégique.

Le principe directeur se rapportant à l'unité d'action avec le Maroc et la Tunisie se situe à la charnière des problèmes de stratégie intérieure et de stratégie extérieure. Nous préférons les situer à cette frontière.

En vérité le Maghreb est un tout stratégique par le relief, l'histoire, l'identité de l'oppression coloniale et les aspirations profondes des masses. A première vue, un combat libérateur qui n'envisage pas tout le Maghreb comme cadre stratégique apparaît un suicide, étant donné le rapport actuel des forces matérielles potentielles, et le danger de l'utilisation inévitable de cette unité « géométrique » contre l'Algérie.

De toute évidence, les chances de la défense stratégique augmentent proportionnellement à l'espace, à l'importance des forces révolutionnaires mises en action et proportionnellement au temps.

Cependant, l'Algérie se condamnerait à perdre davantage c'est-à-dire tous les autres atouts si elle faisait une condition sine qua non d'un dispositif maghrébin préalable. Ce dispositif suppose une identité de vues, de sentiments, d'intérêts chez les dirigeants. Nous n'en sommes pas encore là, en dépit des déclarations.

Faudra-t-il alors considérer les deux autres pays comme des alliés possibles ? Au sens classique du terme allié qui suppose un but de guerre différent, un intérêt séparé ? Non point ! comme nous le verrons plus loin, la guerre populaire est la voie la plus sûre de réaliser la fusion des forces populaires magrébines. Par ce moyen, l'unité pénétrera la stratégie, « faute de l'abnégation bien rare chez les dirigeants ».

Ni condition sine qua non qui risque de devenir un prétexte à l'attentisme, ni simple